

# BELVEDERE

Lettre-revue mail franco-italienne (2100 envois en Europe)  
Messina – Santa Croce sull’Arno – Milano – Lyon

N.21 (3ème année mail) / Mai 2013

## ESCAPADE THEATRALE

" O che dolce cosa è questa prospettiva! ", s'était exclamé Paolo Uccello, le grand peintre de la Renaissance italienne, en découvrant les merveilles de la perspective, la profondeur de l'espace comme nouvelle aventure de l'esprit. Ce sont les lumières d'Andrea Abbatangelo et la vidéo de Benjamin Nesme à modeler le décor géométrique, les faux plans où évoluent les personnages du Lorenzaccio d'Alfred de Musset mis en scène par Michel Belletante. Sans cela et nonobstant que la pièce puise sa trame dans les luttes intestines de Florence au XVI siècle, sous le joug d'une famille Médicis dégénérée (par sa transplantation française ?), elle garderait seulement les caractères d'un grandguignolesque drame XIX siècle, romantique à sujet, démesuré dans l'écriture - on l'a toujours dit injouable, bien qu'il ait été souvent joué, par Gérard Philipe notamment, et Sarah Bernard. Avec quelque liberté sur le texte, Belletante agence une confrontation serrée avec ses comédiens, les libérant de complexes et réticences. Philippe Nesme s'est bien moulé dans les habits du duc, le chargeant d'une fureur érotique juvénile (on attend presque qu'il nous chante La donna è mobile du Rigoletto), le Lorenzaccio de Thomas Di Genova assume bien que mal l'incohérence anarchique de ce fou de liberté un peu camusien. Il y a peu de femmes dans cette pièce, le rôle le plus relevé est celui de la marquise Cibo, superbement porté par Marianne Pommier. On ne sous-estimerait Gilles Najean dans un Pierre Strozzi habillé en Coppolien chef de clan (avec pistolet et gilet pare-balles intégré). Mon Dieu elles vont se révolter dans leur tombes ces grandes familles florentines protagonistes d'une saison unique de l'art et de la civilisation européennes ! L'unité spectaculaire est préservée par la lucidité de la mise en scène, qui insiste sur le rôle d'une papauté intrigante, arbitre du jeu politique italien. Certaines figures de style, comme la scène sous les parapluies, ou le chœur endeuillé et un peu Ku Klux Klan des funérailles de Louise, témoignent de la maturité expressive de Belletante.

Andrea Genovese